



Echos Bio

Le journal technique des agriculteurs bio
des Hauts-de-France

#53

septembre
2024

BIO TECH

Filières céréales et oléoprotéagineux :
les raisons d'un rebond !

A SAVOIR

Le parasitisme interne,
mieux vaut prévenir que guérir



PAROLE DE BIO

La ferme du Piopot

BIO NEWS

Semences-biologiques.org
change d'adresse !

FILIÈRE

Le chanvre :
retour de la fibre 2.0



CHAMBRES
D'AGRICULTURE
HAUTS-DE-FRANCE



Filières céréales et oléoprotéagineux : les raisons d'un rebond !

Nul n'est besoin de rappeler les éléments de contexte structurels qui expliquent une année noire 2023, tout le monde les connaît ! La bio vit sa 2^{ème} crise structurelle depuis les années 2000 mais s'en est toujours remise. Le rebond espéré est enfin tangible même si la météo n'est pas le seul facteur qui joue les troubles fêtes. Stocks de fin de campagne plus faible que prévu fin juillet, rendements nationaux en cultures d'hiver 2024 en baisse de 42 %, un léger rebond de la consommation en volume au 1er semestre 2024 et un raffermissement des prix dès cet été, sont autant d'indicateurs qui permettent d'envisager le bout du tunnel... !

Les chiffres de la bio s'enraillent et s'inversent... !

Suite aux dernières informations de la section bio de La Coopération Agricole sur la campagne 2023-2024, de nombreux volumes de céréales et oléo-protéagineux de la récolte 2023 ont été déclassés dans la filière conventionnelle pour désengorger une filière bio devenue excédentaire par rapport aux besoins. Ce sacrifice commun aux acteurs de la filière a permis de maintenir des niveaux de stocks constant pour revenir sur un ratio de 3,5 mois de visibilité à fin juin.

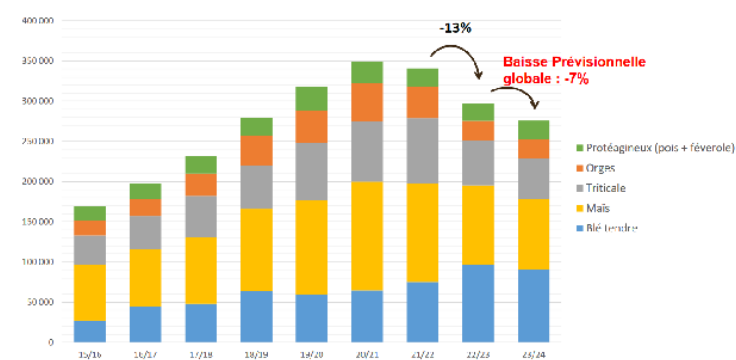
Le volume d'alimentation pour le bétail était encore en baisse globalement en 2023 mais avec ralentissement modéré passant de - 13 % à - 7 % sur la saison 2023-24 en juin (sources LCA graphique ci-dessous). Lorsqu'on s'intéresse de plus près à la répartition des volumes consommés par les animaux, ce sont les aliments pour poules pondeuses qui représentent le plus fort volume et pour lesquels la baisse n'est plus que de - 2 %. Il semble donc qu'on ait atteint un point bas et certaines usines de fabrication d'aliments de Bretagne et du Nord intensifient leurs volumes d'achats (sources Délivagri) qui devrait permettre de rebondir...! Aux regards des chiffres 2024, les résultats de l'Agence Bio montrent une diminution des surfaces consacrées à la sole grandes cultures d'une part, un arrêt des conversions, voire même des surfaces déconverties. A ce contexte il faut ajouter une saison hivernale et printanière exécrable qui a perturbé les semis dont les céréales ont fait les frais cet hiver et pour partie ce printemps. Certains agriculteurs français ont implanté une part de leurs surfaces en légumineuses fourragères en attendant des jours meilleurs, mais à quel prix... !

Les raisons du rebond

Mais tout s'accélère sur juillet et août note Délivagri dans sa note de conjoncture blé bio qui annonce une sole en nette baisse et un rendement national moyen de 24 qx/ha. La baisse d'utilisation par la meunerie n'est plus que de - 2 % sur 2023-2024 avec une reprise des écrasements pour certains meuniers depuis le début de l'année.

Diminution de la sole et piètres rendements, il n'en fallait pas moins pour constater que les volumes ne seraient pas aux rendez-vous de cette récolte 2024. Ce constat est partagé aussi par d'autres pays frontaliers, où là aussi, les rendements sont attendus en nette baisse que ça soit vers le Benelux ou encore l'Allemagne. Burkhard Schaer, du cabinet Ecozept, n'hésite pas à évoquer « des ruptures possibles » d'approvisionnement en céréales et oléoprotéagineux durant la saison 2024-25 en Allemagne qui n'est autosuffisant qu'à hauteur de 85 % de ses volumes consommés. Autant leurs résultats en blé sont à l'équilibre en terme de qualité et de quantité autant les céréales secondaires seront insuffisantes. Face à la peur du manque qui est un facteur qui ne trompe pas, on remarque déjà un raffermissement des prix sur toutes les matières premières issues de la R2024. En Allemagne le prix du blé retrouve son niveau d'avant crise à 400 €/t pour du blé panifiable et les céréales secondaires devraient suivre la tendance haussière.

Utilisations par les Fabricants d'Aliments du Bétail
Tonnes



Ce frémissement est-il durable ?

Si l'on raisonne économiquement, on évitera sûrement l'effet ciseau dévastateur du rendement par le prix dans le contexte antérieur qui aurait anéanti tout espoir de rebond de la filière et aurait entraîné un nouveau tsunami de déconversion. L'aval a investi dans de nombreuses infrastructures de stockage et de transformation, gage d'un engagement de moyen long terme structurant en bio s'il en est ! L'identification du 100 % français bio et local plaide pour un approvisionnement des matières premières sur le marché intérieur. Enfin d'autres éléments accréditent une relance de la consommation des produits bio grâce la baisse de l'inflation, une sortie de crise économique et une augmentation des volumes consommés sur le 1er semestre 2024 selon les chiffres de l'Agence Bio. C'est déjà le cas en Belgique et en Allemagne nous confirme Ecozept. Enfin avec l'arrêt définitif de l'œuf de cage en 2025, la filière bio devrait bénéficier d'un report de consommations sur cette catégorie d'œuf.

Cette crise nous enseigne deux éléments majeurs qu'un agriculteur doit avoir en tête s'il veut que son système soit résilient économiquement :

- 1) diversifier son assolement pour répartir les risques
- 2) contractualiser pour sécuriser ses débouchés.



Le parasitisme interne, mieux vaut prévenir que guérir

Les animaux élevés en agriculture biologique ont davantage accès à l'extérieur. L'infestation par des parasites internes peut être liée à leur consommation d'herbe. Il existe 3 enjeux majeurs à la gestion du parasitisme :

- **Sanitaire**, pour avoir et maintenir un troupeau en bonne santé en évitant les traitements systématiques.
- **Ecologique**, pour la réduction de l'utilisation de molécules chimiques, limiter les phénomènes de résistances et les impacts négatifs sur la biodiversité.
- **Economique**, une bonne prévention et une gestion raisonnée permettent de réduire les coûts de traitements.

Connaitre les parasites internes pour mieux s'en prémunir

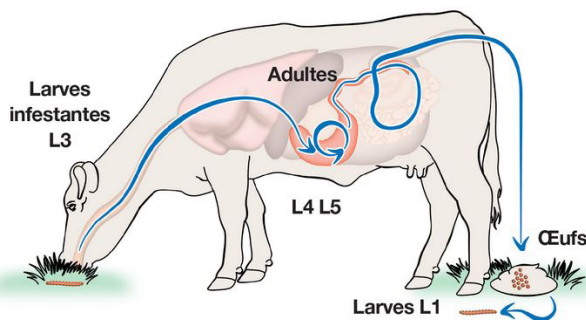
La prévention commence par la connaissance du cycle de vie des parasites internes. Pour la plupart des vers, il faut 3 semaines pour que la larve infestante (L3) ingérée devienne adulte et pondre des œufs. Il faut 1 à 3 semaines pour que les œufs deviennent des L3 infestantes. Les conditions météorologiques douces et humides ont un impact favorable sur la rapidité du cycle. Il est donc nécessaire d'adapter les pratiques à cette vitesse de cycle.

Agir avant l'infestation

Les animaux ont besoin d'une exposition faible et régulière avec certains parasites pour développer une immunité. La gestion des prairies et du pâturage permet de réduire fortement la pression d'infestation parasitaire. C'est la manière préventive la plus efficace. Voici quelques pratiques qu'il est recommandé d'associer :

- Veiller à ne pas avoir un chargement à l'hectare trop élevé
- Ne pas mettre les jeunes animaux sur des prairies humides
- Laisser les animaux pâturer selon une rotation de 3 à 4 semaines minimum
- Éviter le surpâturage
- Faucher ou herser les prairies les plus infestées pour exposer le parasite à la sécheresse

Le pâturage tournant dynamique englobe plusieurs de ces pratiques. Sa mise en place est une prévention efficace.



Tous ces moyens de gestion doivent s'accompagner d'une bonne transition alimentaire pour favoriser/développer l'immunité (mettre doucement les animaux au contact des parasites, même les plus jeunes).

Traiter uniquement si nécessaire

Sur les animaux les plus fragiles, la contamination peut tout de même se déclarer. En fin de saison de pâturage, il peut être intéressant de vérifier l'infestation des animaux pour éviter l'enkystement des parasites avant l'hiver. Pour s'en assurer, la réalisation d'une coprologie (étude des matières fécales) est vivement conseillée avant tout traitement. Elle permet aussi de cibler les animaux concernés et de ne traiter qu'eux. Résultats en main, il faut choisir la substance active adaptée au type de parasite et l'administrer au bon moment. Le sous-dosage peut être contreproductif parce qu'il augmente les risques de résistances. Une vérification 10 à 14 jours après traitement permet de s'assurer que celui-ci a fonctionné.

Des formations sont organisées par vos conseillers, n'hésitez pas à les contacter si le sujet vous intéresse.

Lucile JANOT, Louise DELEVAQUE, Margaux ANSEL, Anaïs MONTEL



La ferme du Piopot

Aude et Simon se sont installés en 2021, hors cadre familial, dans l'Avesnois avec une idée en tête : produire du lait bio, à l'herbe, pour le transformer en yaourts et crèmes dessert. LA FERME DU PIOPOT (du pis de la vache au pot de yaourt) a pour objectif de vendre ses produits en magasins et en restauration collective le plus proche de la ferme possible.

Simon présente leur projet bio et local :

« Nous sommes éleveurs laitiers dans l'âme et avons toujours aimé la transformation du lait. Le lait est une matière extraordinaire et le transformer en yaourts et crèmes dessert est approprié à notre objectif de vendre en magasin et dans les cantines scolaires. Pour y parvenir, nous avons trouvé une ferme qui avait des qualités pour faire du lait bio à l'herbe (100 % herbe, parcellaire groupé, ...) et un potentiel pour la construction de la future yaourterie.

Nous avons dû prouver aux banques que notre projet d'élevage tenait la route. Une fois convaincues et les financements obtenus en février 2024, le feu vert a été donné et tout s'est enchaîné très vite. Début de terrassement mi-mars pour un démarrage de la production des yaourts fin septembre. L'unité de transformation s'étend sur 360 m² et permettra de transformer jusqu'à 200 000 L de lait par an. De la fabrication à la livraison, 5 emplois seront créés à terme. Le but est d'avoir de très bonnes conditions de travail pour trouver et garder nos salariés.

Le projet est conséquent, mais nous ne sommes pas seuls. Nous faisons partie d'un réseau de fermiers bio et indépendants de 43 fermes appelé « Invitation à la ferme ». Il nous permet de partager les recettes et savoir-faire mais aussi de mutualiser les achats d'emballages et de matières premières. Les 8 salariés du réseau nous accompagnent de la conception du projet jusqu'à la vente de nos yaourts en passant par le marketing, la commercialisation et surtout la gestion de la qualité de nos produits.

Nos premiers produits seront commercialisés dès octobre 2024. Notre gamme se composera de 3 yaourts étuvés (Nature, Vanille-Bourbon, Citron), 4 yaourts sur coulis (Fruits rouges, Myrtilles sauvages, Fraise de France, Abricot du Gard), 2 crèmes dessert (caramel beurre salé et chocolat) et du fromage blanc. La crème dessert au café et le riz au lait étofferont l'offre début 2025. »



Propos recueillis par Lucile JANOT



Le chanvre : retour de la fibre 2.0

Le chanvre est une culture historique du Nord de la France. Elle a quasiment disparu des assolements depuis plusieurs décennies. Autrefois utilisée pour sa fibre, mais aussi, pour sa graine et les éco-matériaux, la culture du chanvre fait son grand retour, à la faveur du développement de nouveaux procédés de récolte et de transformation.

Utilisation de la fibre longue

Les acteurs économiques de la filière chanvre textile sont les mêmes que ceux de la filière lin. En effet, le retour du chanvre dans les plaines des Hauts-de-France est en grande partie dans l'optique de compléter l'offre en fibre longue du lin. Les modalités de teillage sont identiques aux deux productions.

Un développement progressif

En 2022, 150ha de chanvre textile étaient cultivés contre 800ha en 2023. La progression des surfaces repose essentiellement sur deux points : la technique et la place du textile à base de chanvre dans les marchés. La récolte du chanvre est aujourd'hui le point technique le plus délicat. Effectivement, travailler du chanvre sur des unités de teillage de lin nécessite d'adapter la récolte aux contraintes industrielles. Une machine de récolte spécifique a été développée, permettant le fauchage du chanvre sur deux niveaux et l'alignement de la récolte au sol, sans mélanger les fibres. Pour arriver à ce résultat, le débit de chantier de récolte reste limitant, et le coût de la machine important. Enfin, cette nouvelle fibre doit faire sa place dans le marché, les qualités de textiles étant différentes de celles du lin.

Un débouché local

« La chanvrière des Hauts-de-France » est un projet industriel local, situé dans le nord du département de l'Aisne qui va collecter du chanvre, afin d'en extraire des fibres semi-longues. Le procédé est moins exigeant en termes de mode de récolte, puisque les fibres peuvent être récoltées en vrac, tel un fourrage. Pour 2025, 150 ha seront collectés et d'ici 4 ans, l'usine souhaite transformer 1000 ha.



Le chanvre semble être une culture particulièrement adaptée aux assolements des producteurs biologiques des Hauts-de-France, une corde de plus à leurs arcs...?

Pierre DURAND

Semences-biologiques.org change d'adresse !

Le site incontournable des semences biologiques et demandes de dérogation, bien connu sous l'adresse www.semences-biologiques.org a migré vers www.semences-plants-biologiques.org depuis le 2 septembre. Il existe un système de redirection automatique de l'ancienne adresse vers la nouvelle mais cela ne fonctionne pas à chaque fois. Il est désormais possible de créer un « Alerte Indisponibilité » en cas de difficultés d'approvisionnement sur une variété, avec des éléments agronomiques justifiant votre demande. En fonction des circonstances de marché et de production, les experts de l'INAO pourront basculer sur une « Dérogation Temporaire ».

En ce qui concerne le statut dérogatoire des espèces, l'avoine rude, le trèfle d'Alexandrie et le radis fourrager sont passés hors dérogation (HD) au 1^{er} juillet 2024. Au 1^{er} janvier 2025, s'ajouteront à la liste HD, le seigle fourrager et forestier, le trèfle incarnat, les navets ainsi que le panais.

Mégane PERCHE-GUILLAUME

LE CHIFFRE

53

c'est le nombre d'espèces de coccinelles dénombrées dans les Hauts-de-France

AGENDA

- 26 novembre
La gestion de l'arbre et de la haie à Wallers (59) et à Avesnes sur Helpe (59) dans le cadre du mois de la bio
- 26 novembre
4^{èmes} rencontres Grandes Cultures bio à Ablaincourt-Pressoir (80)

CONTACTS



PRODUCTIONS ANIMALES

Margaux ANSEL - 07 86 84 66 47
margaux.ansel@npdc.chambagri.fr

Lucile JANOT - 06 07 80 71 21
lucile.janot@npdc.chambagri.fr

Paul LAMOTHE - 06 43 73 43 52
paul.lamothe@npdc.chambagri.fr

Christelle RECOPE - 06 73 74 33 61
christelle.recope@oise.chambagri.fr

Anaïs MONTEL - 06 87 28 50 67
a.montel@somme.chambagri.fr

GRANDES CULTURES

Pierre DURAND - 06 10 07 36 42
Pierre.durand@aisne.chambagri.fr

Sébastien FLORENT - 06 77 67 31 13
sebastien.florent@npdc.chambagri.fr

Mégane PERCHE-GUILLAUME - 06 74 48 84 44
megane.guillaume@npdc.chambagri.fr

Alain LECAT - 06 86 37 56 45
a.lecat@somme.chambagri.fr

Gilles SALITOT - 06 81 95 93 59
gilles.salitot@oise.chambagri.fr

Clémence LECLERCQ - 06 33 17 59 77
clemence.leclercq@npdc.chambagri.fr

MARAÎCHAGE

Justine CNUUDE - 06 77 69 75 15
justine.cnuude@npdc.chambagri.fr



Publication des Chambres d'agriculture Hauts-de-France. Directeur de la publication : Christian DURLIN, président de la Chambre d'agriculture du Nord-Pas de Calais, 299 Boulevard de Leeds, 59777 Lille - Mise en page, crédits photos : service communication Chambre d'agriculture Nord-Pas de septembre 2024 CFAure 2024 - ISSN 2428-8624

